

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 1

Artikel: Liban, la vie malgré tout
Autor: Seydoux, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TÉMOIGNAGE

Les responsables de la Croix-Rouge libanaise nous parlent

Liban, la vie malgré tout

Lors de la dernière Assemblée générale de la Ligue, tenue à Genève au mois d'octobre dernier, il nous fut donné l'occasion de rencontrer la délégation de la Croix-Rouge libanaise, dont faisaient partie Nada Slim et Matylis Ezzedine, toutes deux membres du Comité central de l'organisation.

Yves Seydoux

La présence au Liban d'une société nationale de Croix-Rouge semble ressortir de l'évidence. Mais l'on peut également se poser la question de savoir si les ressources humaines et la volonté d'engagement sont encore une réalité dans un pays pareillement déchiré.

Il y a plus de dix ans que le Liban, autrefois lieu touristique très connu et surnommé la Suisse du Proche-Orient, vit au rythme quotidien des bombes et des obus qui éclatent. N'importe où, n'importe comment, n'importe quand, tuent sans discernement. De plus, les principales villes du pays, Beyrouth et Tripoli, doivent faire face aux terribles attentats-suicides. Chaque voiture est une bombe en puissance qu'un kamikaze, version années quatre-vingts, peut propulser à n'importe quel instant contre l'objectif que des guides révolutionnaires lui ont désigné; au mépris de la vie des autres. Depuis plus de dix ans, la population libanaise vit dans l'incertitude du lendemain. La guerre a fait 100 000 morts (un pour 30 habitants) et 280 000 blessés; de plus elle a occasionné pour 20 milliards de dollars de destruction. Pourtant, et c'est ce qui est extraordinaire, le pays survit, malgré les déchirements et malgré les affrontements communautaires. L'espoir au Liban, l'attitude de Nada Slim et de Matylis Ezzedine nous le confirme, c'est peut-être «cette vie malgré tout».

L'espoir, c'est encore l'engagement volontaire et caché de quantité de personnes épargnées au profit des plus malchanceux. Car ils sont des milliers à s'être trouvés au mauvais endroit au mauvais moment. La Croix-Rouge libanaise, toutes divisions confondues, s'efforce de faire face.

Nada Slim estime aussi que la vision du Liban est faussée par les médias. «Les combattants sont une minorité, assurément. Mais il est vrai cependant que notre société de Croix-Rouge souffre de l'anarchie dans laquelle est plongé le pays. On nous a volé une trentaine de voitures, plusieurs de nos secouristes sont morts et de nombreux autres ont été blessés. Mais comme par réaction, poursuit Nada Slim, l'esprit de la Croix-Rouge s'est maintenu et renforcé depuis 1945, date de l'indépendance du pays et de la création de la Croix-Rouge libanaise!»

Sur le plan de l'organisation, la Croix-Rouge du Liban répond à une particularité d'importance. Chaque voiture est une bombe en puissance qu'un kamikaze, version années quatre-vingts, peut propulser à n'importe quel instant contre l'objectif que des guides révolutionnaires lui ont désigné; au mépris de la vie des autres. Depuis plus de dix ans, la population libanaise vit dans l'incertitude du lendemain. La guerre a fait 100 000 morts (un pour 30 habitants) et 280 000 blessés; de plus elle a occasionné pour 20 milliards de dollars de destruction. Pourtant, et c'est ce qui est extraordinaire, le pays survit, malgré les déchirements et malgré les affrontements communautaires. L'espoir au Liban, l'attitude de Nada Slim et de Matylis Ezzedine nous le confirme, c'est peut-être «cette vie malgré tout».

La Croix-Rouge suisse au Liban collabore avec la

Croix-Rouge libanaise

1. Réhabilitation et prise en charge à domicile de handicapés de guerre paraplégiques, tétraplégiques et hémiplégiques. La Croix-Rouge suisse assure la présence d'une ergothérapeute et finance l'achat de matériel. Contribution annuelle: 346 000 francs.
2. Projet de formation de techniciens orthopédistes à l'atelier orthopédique d'Abou Samra, à Tripoli (capitale du Nord-Liban). La Croix-Rouge suisse prévoit d'affecter deux techniciens orthopédistes dès le début de l'année 1988. Contribution annuelle: 250 000 francs.

portance: ce sont des femmes qui en assument la direction. La présidente, Madame Issa-El-Khoury, est nommée par le chef de l'Etat. Ses collègues du comité central sont choisis par l'Assemblée des délégués. En principe, ce comité central réserve encore une place aux hommes. Ils devraient être 14, nommés comme la présidente par le chef de l'Etat. Aujourd'hui cependant ces messieurs n'ont de présence au comité central de l'institution que leur nom. Beaucoup sont partis à l'étranger. Les autres se débattent dans la tourmente politique... ils n'ont plus assez de temps à consacrer à la Croix-Rouge.

Sur le terrain, le travail s'effectue en étroite collaboration avec le CICR. La Croix-Rouge

libanaise collabore aussi étroitement avec la Croix-Rouge suisse dans le cadre d'un projet de réhabilitation pour blessés de guerre. Il s'agit plus particulièrement de la prise en charge à domicile de handicapés de guerre, paraplégiques, tétraplégiques et hémiplégiques. Deuxièmement, d'un projet de formation de techniciens orthopédistes dans un atelier orthopédique d'Abou Samra à Tripoli.

Le pays dispose-t-il encore suffisamment de ressources humaines, susceptibles de soutenir l'activité de la Croix-Rouge nationale?

La réponse est immédiate. «Il y en a de plus en plus, affirmant ensemble nos deux interlocuteurs. Les jeunes sont les grands déçus de la politique. Ils ne font plus confiance aux partis plus prompts à promettre un futur radieux qu'à mettre tout en œuvre pour le réaliser vrai-



Les appareils orthopédiques sont fabriqués avec du matériel d'usage courant (des tuyaux par exemple) disponible sur place. Cela autorise des coûts de fabrication très peu élevés.

«Les secouristes de la CRL s'occupent avant tout du transport des blessés. Il faut savoir, en effet, que lorsque les combats font rage, il est très difficile, sinon impossible, de passer d'un secteur à l'autre à moins d'appartenir à la Croix-Rouge.»

Dans un pays comme le Liban, qu'en est-il de l'unité de la Croix-Rouge?

«Nous sommes un seul pays et nous avons une seule Croix-Rouge. Je déplore d'ailleurs qu'on ait accepté deux emblèmes. Au Liban nous considérons cette croix comme un signe distinctif et non comme un signe religieux.»

Nada Slim et Matylis Ezzedine sont d'autant plus à l'aise pour faire cette remarque que l'une, d'origine chrétienne, a épousé un Musulman et que l'autre, Musulmane, a épousé un Chrétien.

Collaborez-vous alors avec le Croissant-Rouge palestinien?

«Oui, souvent. D'ailleurs la Croix-Rouge du Liban travaille pour les Palestiniens du Liban et lors d'opérations de secours nous ouvrons main dans la main. Durant la guerre des camps par exemple, cet été, les effectifs du Croissant-Rouge palestinien ont beaucoup souffert. Nous l'avons aidé et soutenu. Et lorsqu'il y a des explosions nous sommes sur le terrain ensemble. Nous collaborons également sur le plan de la formation. Des jeunes, membres du Crois-

siens mal desservies sur le plan médical.»

Comment procédez-vous pour sensibiliser les combattants au respect des principes humanitaires?

«C'est un travail de longue haleine. Il ne faut en effet pas imaginer se rendre dans une base de combattants et faire de grandes théories. Il faut savoir que ces combattants sont incapables d'un effort de concentration prolongé. Il est important dès lors que tous les secouristes se servent du même langage. Nous commençons, par exemple, par démontrer comment utiliser le bandage compressif. Nous leur demandons ensuite d'utiliser ce même bandage sur l'ennemi, s'il est blessé, il n'y a que des exemples simples et pratiques qui puissent porter leurs fruits à long terme. Nous espérons. Nous travaillons également à la diffusion des principes humanitaires dans les écoles. Nous utilisons la vidéo, tandis que nos actions sur le terrain nous permettent chaque fois de réévaluer notre engagement, de rapprocher la théorie de la pratique. Mais en raison de la situation précaire, les écoles ont réduit leurs programmes. Cela n'a pas manqué d'influencer notre travail de diffusion. Nous disposons de moins de place. A cela s'ajoute le problème du manque de continuité... puisqu'en période de combats violents les classes sont fermées. Il faut alors attendre... puis recommencer.»

Recommencer... pour combien de temps encore... un an, deux ans... ou plus... et quel sera le visage de ce Liban d'après la guerre? Imortrables sont les questions. Mais qui ose encore se hasarder à une réponse sous peine d'être accusé de faire naître de faux espoirs...

Dans son pays, la Croix-Rouge du Liban se borne simplement à enseigner la solidarité par l'acte... Un message de paix en soi.

Vous insistez tout à l'heure que vos effectifs augmentent...

«C'est exact. En 1975, nous pouvions compter sur 45 secouristes formés. Cette année, ils sont plus de 1000. Et pourtant le pays a connu de grands mouvements de population.»

La CRL ne s'occupe pas que du transport?

«Si, c'est l'une de nos grandes tâches, ça n'est pas la seule. Nous nous occupons également des convois, lorsqu'il s'agit d'aider au déplacement de la population d'un village. Cela ne peut se passer que la nuit. Dans ce cas le CICR demande aux parties qui s'affrontent de faire une trêve, afin que nous puissions circuler sans risques. Là encore ce sont des jeunes qui font le gros travail. Nous assurons également un encadrement social. Mais une fois arrivés à destination nous laissons la place à d'autres organismes.»

D'autres tâches encore?

«Nous sommes en charge également de 45 dispensaires, de trois écoles d'infirmières, de plusieurs cliniques mobiles, fort utiles pour atteindre des

TÉMOIGNAGE

CHRONOLOGIE IMPOSSIBLE POUR UNE GUERRE SANS FIN...

13 avril 1975 Dans Beyrouth, ce jour-là, un incident éclate à bord du bus d'An-Normanah, un quartier chrétien. Dans ce véhicule, les occupants sont en majorité Palestiniens. Ils étaient armés. Une étincelle a suffi... c'est l'affrontement. L'incident fait 27 morts du côté palestinien, quatre chez les Chrétiens. Cet affrontement marque le début d'une guerre dont personne ne pensait alors même si elle semblait inévitable qu'elle durerait encore aujourd'hui... plus de dix ans après.

1975-1976 Guerre christiano-palestinienne. Elle débouche sur la paix syrienne. Dans ce conflit, la Syrie est l'allié des Chrétiens.

1977 19-21 novembre Visite du président égyptien Sadate à Jérusalem. Elle débouche sur les accords de Camp David (septembre 1978) et sur le traité de paix israëlo-égyptien (1979). Les Chrétiens du Liban se détournent progressivement de la Syrie au profit d'Israël. La Syrie tente de récupérer l'OLP.

1979-1981 Phase syro-chrétienne. Les relations entre Chrétiens et Syriens se relâchent. Les Chrétiens trouvent un nouveau chef charismatique: Béchir Gemayel. Octobre 1976, un déluge de feu et de fer s'abat sur Beyrouth-Est (chrétien).

1981 Affaire de Zahlé. Cette ville chrétienne (maronite), située en territoire musulman, est assiégée par les forces syriennes et pro-syriennes. Les Chrétiens affilés au parti des phalanges la défendent.

Missiles de la Bekaa. Crise ouverte entre Israël et la Syrie, Philip Habib, l'émissaire spécial du président Reagan parvient à la désamorcer.

Cette période se caractérise également par le plus grand isolement «de guerres dans la guerre» impliquant les Chittes, les Palestiniens, les Musulmans intégristes, les Chrétiens, à Beyrouth et à Tripoli.

1982 Phase israëlienne. Début de l'invasion israëlienne au Liban. L'armée israëlienne est dans Beyrouth. Béchir Gemayel est élu président de la République libanaise.

14 septembre Béchir Gemayel est assassiné. 15 septembre Massacres dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila (1000 morts).

1983 Phase libano-libanaise. L'affrontement communautaire a repris de plus belle et se déroule sur fond d'épreuve de forces syro-israëlienne.

1984 6 février Prise de pouvoir chite à Beyrouth-Ouest par l'intermédiaire de la milice Amal.

1985 12 mars Rébellion des milices chite et druze contre le gouvernement d'Amine Gemayel et son parti, les phalanges.

Situation aujourd'hui Six grandes forces se font face.

Chrétiens: Beyrouth-Est, Soukh El Gharb Sud-Liban (pro-israëlienne)

Musulmans: Beyrouth-Ouest; Chittes et Druzes Tripoli; Milice intégriste du Mouvement d'Unification Islamique (MUI), armée syrienne Bekaa; Diverses milices musulmanes et armée syrienne

Source: Lucien George in «Le Monde» Articles parus en avril 1985